

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

HÉGÉMONIE

Dominguez, Virginia R.

University of Illinois, Urbana-Champaign, États-Unis

Date de publication : 2021-09-28

DOI: <https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51291>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

L'hégémonie est un concept largement usité en anthropologie sociale et culturelle, mais il est intéressant de noter qu'il n'est pas souvent défini par les anthropologues qui l'utilisent. D'autres disciplines le font plus volontiers, de sorte que les dictionnaires ont tendance à suivre ces exemples. S'appuyant sur diverses définitions disponibles, *Wikipédia*, par exemple, définit l'hégémonie comme « la prédominance ou le contrôle politique, économique ou militaire d'un État sur les autres ». Elle ajoute que dans « la Grèce antique (VIII^e siècle avant J.-C.-VI^e siècle après J.-C.), l'hégémonie désignait la domination politico-militaire d'une ville-État sur d'autres villes-États... [et que] au XIX^e siècle, l'hégémonie en est venue à désigner "l'ascendance sociale ou culturelle ; la prédominance d'un groupe dans une société ou un milieu". Plus tard, [il est dit que] le terme était utilisé pour désigner "un groupe ou un régime qui exerce une influence indue au sein d'une société". Il pouvait également être utilisé pour désigner la prédominance géopolitique et culturelle d'un pays sur les autres, d'où dérive l'*hégémonisme*, comme dans l'idée que les grandes puissances voulaient établir l'hégémonie européenne sur l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine ». Pour sa part, et selon Brian Schmidt dans le Rhodes Forum, l'*Oxford English Dictionary* définit l'hégémonie comme « le leadership, la prédominance, la prépondérance ; en particulier le leadership ou l'autorité prédominante d'un État, d'une confédération ou d'une union sur les autres ».

L'usage anthropologique du terme hégémonie est cependant plus étroit et plus spécifique. Il suit de près les idées d'Antonio Gramsci, journaliste et philosophe italien du XX^e siècle, pour qui le maintien des classes supérieures au pouvoir s'expliquait aussi par des idées et des valeurs plutôt que par le seul pouvoir militaire ou physique. Les dictionnaires non anthropologiques affirment

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Dominguez, Virginia (2021-09-28), Hégémonie. Anthropen. <https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51291>

cependant que Gramsci s'intéressait à l'*hégémonie culturelle* et suggèrent ensuite que tous ceux qui suivent Gramsci à cet égard cadrent réellement la question en termes de culture, et que ce qu'ils entendent par l'hégémonie est en fait l'hégémonie culturelle (et cela inclut l'usage typique en anthropologie). Mais il s'agit là d'une erreur et il est important de connaître les différentes façons d'utiliser ce terme, en anthropologie et dans d'autres domaines.

Pour la plupart des anthropologues, l'usage du terme hégémonie ne recouvre pas forcément toujours l'hégémonie culturelle. Ils parlent simplement d'hégémonie et ont tendance à employer ce terme comme une alternative aux notions anthropologiques standard de la culture aux XIX^e et XX^e siècles. Gramsci était connu pour être marxiste et très préoccupé par les classes socio-économiques et la reproduction des élites. Certains des anthropologues qui utilisent aujourd'hui ce terme se considèrent également comme marxistes ou comme des anthropologues qui travaillent sur l'économie politique, mais beaucoup ne le font pas ; ce terme est utilisé pour signaler la présence de différences de pouvoir dans une société, mais pas nécessairement dans un cadre marxiste. Il est utilisé par presque tous les anthropologues qui parlent ou écrivent sur l'hégémonie pour signaler le contraire du consensus ou du simple partage, présumés par les différents contenus plus anciens du concept de culture. Il est donc important d'admettre que son utilisation par les anthropologues est délibérée, que ce mot a sa propre histoire au sein de la discipline, et qu'il n'est pas limité, comme le laisserait entendre la notion d'*hégémonie culturelle*.

Les dictionnaires classiques (du moins en anglais et en ligne) mettent l'accent sur la domination et c'est certainement un élément clé du concept d'hégémonie, mais ils parlent généralement aussi de pays *hégémons*, c'est-à-dire de pays qui ont un pouvoir sur d'autres pays en matière de commerce, de diplomatie ou d'action militaire (pour des exemples, voir Jan Aart Scholte 2018). Les anthropologues s'intéressent généralement davantage aux différences de pouvoir au sein des sociétés, et notamment aux aspects de la notion d'hégémonie telle que définie par Gramsci, ce qui constitue une amélioration par rapport à de nombreuses conceptions de la culture. Ces aspects sont les suivants : 1) l'idée que l'hégémonie est partielle, autrement dit, qu'elle n'est jamais totale ; 2) l'idée que de nombreuses personnes qui ne bénéficient pas d'une certaine croyance ou valeur partagent néanmoins cette croyance ou valeur même lorsque celles-ci semblent profiter à ceux qui détiennent le pouvoir ; et 3) l'idée que le changement est possible de l'intérieur.

Certains aspects de la notion d'hégémonie de Gramsci s'accordent bien avec plusieurs aspects des conceptions anthropologiques de la culture que de nombreux anthropologues utilisent depuis longtemps, notamment aux États-Unis, au Canada et dans d'autres communautés savantes qui ont tendance à suivre la tradition anthropologique américaine, se considérant ainsi comme des anthropologues culturels. Parmi ces aspects, le plus important est celui qui considère que certaines idées sont tenues comme allant de soi, c'est-à-dire comme très répandues et souvent incontestées par les membres d'un groupe, ce

ISSN : 2561-5807, Anthrophen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

que Pierre Bourdieu appelle la *doxa* et considère relever de l'univers de l'incontesté. Les anthropologues ont souvent noté les choses que les gens tiennent pour acquises et qu'ils enseignent à leurs enfants et petits-enfants (voir Ciavolella 2020). Ils les ont, par le passé, qualifiées de culturelles. Mais de nombreux anthropologues qui utilisent aujourd'hui le mot hégémonie (ou sa forme adjectivale, « hégémonique ») pensent qu'il serait trop simple, voire naïf, de s'arrêter à la notion d'évidence, à ce qui va de soi, et par extension à la notion de culture qui le recouvre. Les anthropologues qui recourent au concept d'hégémonie estiment que le concept de culture ne reconnaît pas les différences de pouvoir au sein d'une communauté, notamment les conséquences de ces différences en son sein. Ils s'inquiètent également du fait que les conceptions anthropologiques de la culture utilisées par le passé n'envisagent jamais que le changement puisse se produire de l'intérieur. Ils s'inquiètent clairement du fait qu'elles n'envisagent pas la dissidence au sein d'une communauté particulière, à l'exception de la dissidence exprimée par des membres qui ont vécu ailleurs, dans d'autres sociétés ou communautés, et qui ont été influencés par elles. Bien sûr, il existe des chercheurs en études culturelles, s'intéressant aux communautés minoritaires, qui utilisent le terme culture de manière critique et qui l'apparentent davantage à la notion d'hégémonie de Gramsci.

Une définition anthropologique utile de l'hégémonie est celle proposée par Jean et John Comaroff dans leur ouvrage commun paru en 1991, bien que Laura Nader (1990) y ait fait allusion un peu plus tôt. Les Comaroff écrivent que l'hégémonie est « [u]n ordre de signes et de pratiques, de relations et de distinctions, d'images et d'épistémologies – tirés d'un champ culturel historiquement situé – qui est pris pour acquis comme la forme naturelle et reçue du monde et de tout ce qui l'habite » (1991 : 19).

C'est pourquoi son pouvoir a si souvent été perçu comme résidant dans ce qu'il fait taire, ce qu'il empêche de penser et de dire, ce qu'il met au-delà des limites du rationnel et du crédible... Pour ces raisons, il est rarement contesté directement.

Notons plusieurs points soulevés ici. Les Comaroff mettent l'accent sur l'histoire lorsqu'ils affirment qu'un ordre constitué relève toujours « d'un champ culturel situé historiquement ». Ils mettent l'accent sur ce qui est considéré comme acquis, ou ce que l'on pourrait aussi appeler la naturalisation des choses, ainsi que sur le pouvoir et sur la manière dont celui-ci se tait. Ils soulignent également ses effets, à savoir que les hégémonies rendent certains objets et sujets pensables et d'autres non. Enfin, la dernière partie de leur définition est importante, même si elle ne fait pas l'objet d'une large discussion ni même d'un accord. Ils mentionnent la possibilité de contestation de l'hégémonie, mais ils déclarent que les hégémonies sont « rarement contestées directement ». Il est important de relever la difficulté de contester les hégémonismes. Ce point souligne la nécessité de penser au changement et à la dissidence qui se produisent, malgré tout, au sein d'une communauté, de les considérer comme un effort pour remettre en question les vues de la culture dominante pour qui les individus paraissent être de simples automates.

ISSN : 2561-5807, Anthrophen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Dominguez, Virginia (2021-09-28), Hégémonie. Anthrophen. <https://doi.org/10.47854/anthrophen.v1i1.51291>

Un exemple d'application utile de la notion d'hégémonie est l'idée, partagée dans une large partie du monde, qu'il vaut mieux être mince que gros. Aux États-Unis, l'une des grandes industries est celle de l'agro-alimentaire. De nombreuses personnes, en particulier les femmes, pensent qu'elles devraient être plus minces, et elles se mettent donc au régime pour y parvenir. Beaucoup de gens pensent qu'il y a quelque chose qui ne va pas avec les personnes qui ne sont pas minces. Cela inclut les professionnels de la santé qui s'inquiètent pour les personnes qui répondent à leurs critères d'obésité. Mais il est certain que ce ne sont pas seulement les professionnels de la santé qui contribuent à ce discours sur le poids. Aux États-Unis, il existe certes un courant qui lutte (en d'autres termes, qui conteste cette idée reçue), mais beaucoup dans cette société promeuvent la minceur comme une valeur, tant en termes de beauté que de santé.

Un exemple d'application plus complexe du concept d'hégémonie est l'idée que la judéité est hégémonique en Israël. L'État d'Israël a toujours eu de nombreux citoyens qui ne sont pas juifs, bien qu'il se soit toujours présenté comme un pays pour les juifs et par les juifs. Est-ce suffisant pour qualifier la judéité d'hégémonique en Israël ? Peut-être, mais 1) il y a en Israël des juifs et des non-juifs qui ne pensent pas qu'Israël devrait être une société juive, et ils ne représentent pas une petite fraction de la population ; 2) il se pourrait bien que ce soit l'État sioniste qui rende la judéité hégémonique en Israël, et non la population en général ; 3) pour les juifs israéliens d'origine non ashkénaze (c'est-à-dire ne provenant ni de l'Europe du Nord ni de l'Europe de l'Est), il se pourrait bien qu'une judéité ashkénaze soit ce qui est vraiment hégémonique ; et 4) il est difficile de soutenir que la non-judéité est réduite au silence en Israël alors que tant de guerres et de protestations visent explicitement un État palestinien ou au moins l'égalité des droits pour les Palestiniens en Israël. On peut donc se demander s'il est utile de considérer la judéité comme hégémonique en Israël. On peut toutefois le penser si l'on se place dans la perspective du conflit entre Palestiniens et Israéliens et dans le refus persistant de l'écrasante majorité de ces derniers, impliquant toutes les catégories de la population juive, de reconnaître la légitimité des droits des Palestiniens, faisant justement du caractère « juif » d'Israël le critère d'appartenance symbolique sinon pratique au pays.

Un exemple encore plus compliqué est l'idée de la blancheur ou de la valeur du blanchiment comme hégémonique au Brésil. Une grande partie des ancêtres des habitants du Brésil ne sont pas européens. Une partie d'entre eux est originaire d'Afrique subsaharienne, une autre d'Amazonie, une autre du Japon, et une autre encore d'ailleurs. Les personnes qui détiennent le pouvoir culturel, économique et même politique national sont blanches (*branco*). Elles sont considérées comme blanches et se considèrent comme telles. Cela signifie-t-il que la blancheur est hégémonique au Brésil ? Est-ce que tout le monde au Brésil veut se blanchir, blanchir ses enfants, blanchir sa communauté ou blanchir son sens de l'identité pour cette raison ? Il y a très peu de preuves que ce soit le cas, bien que certaines pratiques suggèrent qu'une partie de cette blancheur pourrait être partagée par des gens n'appartenant pas aux élites (pensez à la chirurgie

esthétique, aux crèmes de blanchiment et aux modèles de mariage qui impliquent une préférence masculine pour une femme à la peau claire). D'autre part, la question à se poser est de savoir si c'est la blancheur qui est hégémonique ou, plutôt, un système racial qui repose sur l'asservissement européen des Africains subsahariens. De ce point de vue là justement, on ne peut distinguer l'un de l'autre. La blancheur (et donc la noirceur) est une indication, un marqueur physique de la condition sociale (l'esclavage) devenue raciale. Autrement dit l'opposition blancheur/noirceur traduit un rapport social structurel qui perdure dans la société brésilienne d'aujourd'hui, en dehors même du système historique de l'esclavage.

Bien entendu, tous les anthropologues n'utilisent pas les termes « hégémonie » ou « hégémonique ». Sally Engle Merry (2003) a évoqué l'influence du concept d'hégémonie sur l'anthropologie, mais cela ne signifie pas pour autant que tous les anthropologues l'utilisent. Néanmoins, la présence de différences de pouvoir dans une société ou même dans une petite communauté auto-désignée en fait un concept utile à la réflexion des anthropologues.

Références

Bourdieu, P. (1972), *Esquisse d'une théorie de la pratique. Précédé de trois études d'ethnologie kabyle*. Genève, Droz.

Ciavolella, R. (2020), « Les deux Gramsci de l'anthropologie politique. Autour du débat sur domination et émancipation ». *Condition humaine/conditions politiques – Revue internationale d'anthropologie du politique*, n°1.
<https://revues.mshparisnord.fr/chcp/index.php?id=109>

Comaroff, J. et J. Comaroff (1991), *Of Revelation and Revolution*. Chicago, University of Chicago Press.

Fox, R.G. (1989), *Gandhian Utopia: Experiments with Culture Boston*. Boston, Beacon Press.

Frankenberg, R., (1988), « Gramsci, Culture, and Medical Anthropology: Kundry and Parsifal? Or Rat's Tail to Sea Serpent ». *Medical Anthropology Quarterly*, vol.2, n°4, p.324-337.

Gramsci, A. (1971), *Lettres de prison (Cuaderni del Carcere)*. Paris, Gallimard, coll. Les classiques des Sciences sociales.

Hoare, Q. et G.N. Smith (dir.) (2005), *Antonio Gramsci: Selections from The Prison Notebooks*. Londres, Lawrence and Wishart.

Kurtz, D.V. (1996), « Hegemony and Anthropology: Gramsci, Exegeses, Reinterpretations ». *Critique of Anthropology*, vol.16, n°2, p.103-135.

Merry, S.E. (2003), « Hegemony and Culture in Historical Anthropology: A Review ». *The American Historical Review*, vol.108, n°2, p.460-470.

ISSN : 2561-5807, Anthrophen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Dominguez, Virginia (2021-09-28), Hégémonie. Anthrophen.
<https://doi.org/10.47854/anthrophen.v1i1.51291>

Nader, L. (1990), *Harmony Ideology: Justice and Control in a Zapotec Mountain Village*. Stanford, Stanford University Press.

Scholte, J.A. (2018), « Hegemony and its practices in world politics ». *Doc Research Institute*, 24 septembre.

<https://doc-research.org/2018/09/hegemony-practices-world-politics/>

Williams, R. (1977), *Marxism and Literature*. Oxford, Oxford University Press.